

SAINT-MAURICE

MAURICE D'AGAUNE ou SAINT MAURICE, et ses compagnons coptes venus de Thèbes (soldats thébains) en Egypte, membres de la *Legio I Maximiana* commandée par Maurice, sont des chrétiens morts pour leur foi à la fin du III^e siècle, probablement le 22 septembre 284.

Par de nombreuses études, les événements historiques ont été confirmés par rapport à la légende du martyr. La légion thébaine, envoyée pour persécuter les chrétiens selon les ordres de l'empereur Dioclétien, refusa d'obéir aux ordres et de participer à un sacrifice à Jupiter lors de son passage en Valais. Elle fut d'abord décimée (un soldat sur dix) par deux fois, puis entièrement exécutée (6500 hommes).

Le monastère de St-Maurice d'Agaune fut créé en 515; dans les siècles suivants, le culte de Saint-Maurice s'est répandu en Savoie en en Suisse. En France, 70 communes portent le nom, et plus de 500 paroisses sont placées sous sa protection. On le vénère en Allemagne, en Pologne et en Lettonie.

C'est le patron des chasseurs alpins, des gardes suisses, des teinturiers et des malades de la goutte; il est aussi le patron de nombreuses unités de l'armée française comme l'infanterie; et il est également protecteur des... objecteurs de conscience.

Dans l'iconographie, Saint-Maurice est souvent représenté comme une personnalité noire, en référence à ses origines égyptiennes (Maurice le Maure).



Rencontre de Saint Erasme et Saint Maurice (en armure)

Huile sur bois de Matthias Grunewald (vers 1520)

Alte Pinakothek de Munich

Accueil de la balade par M. Dominique-Pierre Mantel, Le Prieuré, Rue du Moulin à Saint-Maurice la Clouère



Dossier réalisé par Pierre CHEVRIER

Sources : Les dossiers d'anciennes balades [saison 1 : Le cimetière de Gençay (balade 1) / saison 2 : Le cimetière de Saint-Maurice (balade 9) / saison 3 : L'église Notre-Dame, histoire et environnement (balade 20) / saison 15 : Sur l'emplacement de l'ancien cimetière de Gençay (balade 110)] - Site de la Région Nouvelle-Aquitaine : *Le Prieuré de Saint-Maurice* - Wikipedia (Saint Maurice)

Mise en pages : Fernando COLLA

Centre de ressources « e-vellour » - juillet 2026 - Centre Culturel - La Marchoise



BALADES CULTURELLES DANS LA MÉMOIRE

19^e saison - N° 154 - Dimanche 5 juillet 2026

LE PRIEURÉ DE SAINT-MAURICE LA CLOUÈRE

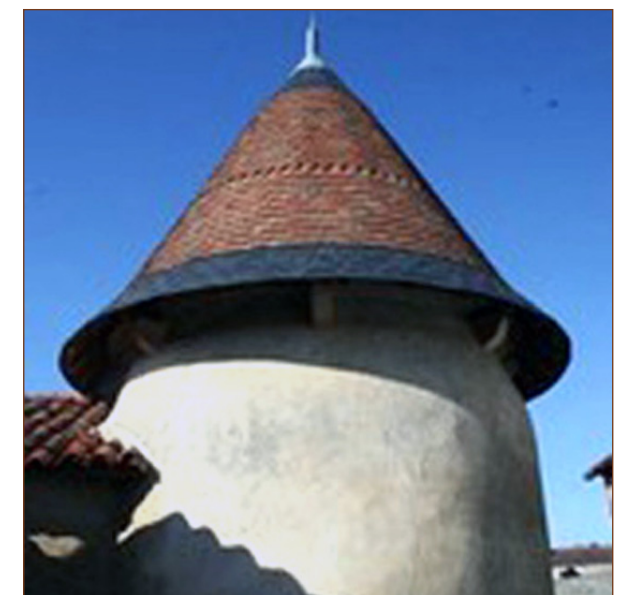
Il est difficile pour un esprit du XXI^e siècle d'appréhender le vocabulaire attaché à l'organisation des structures religieuses, issues d'une époque (avant l'an 1000) où n'existaient pas encore les territoires communaux ; dans cette nomenclature, un prieuré est un monastère dirigé par un prieur, lui-même soumis à l'autorité d'un abbé responsable d'une abbaye. Le terme prieuré recouvre donc des notions d'autorité spirituelle, de territoire soumis à l'impôt (la dîme), et de patrimoine immobilier (église et résidence du prieur.)

Un document du 24 avril 1662 fait état de la levée du corps, par le curé de Gençay, à la cure de Saint-Maurice, de Nicolas Resneau, 39 ans, prêtre de Saint-Maurice, en présence du curé de Magné, du curé de Saint-Maurice et du vicaire du prieuré de Saint-Maurice.

Cet empilement de responsabilités montre bien que le prieuré de Saint-Maurice était le centre de la vie religieuse de la communauté gencéenne, et ce depuis le Moyen-Age. Les sépultures avaient lieu autour de l'église, et dans un périmètre bien plus large que le cimetière actuel qui fut clos après une intervention de l'évêque en 1737.

L'église Notre-Dame de Gençay ne fut stabilisée que tardivement sur les bases de la chapelle castrale qui se trouvait dans l'enceinte du château. La paroisse de Gençay ne fut constituée qu'en 1623, époque à laquelle on commença de faire des sépultures autour de l'église, le cimetière étant consacré en 1683. Il s'ensuivit une période incertaine où les curés de Gençay et St-Maurice faisaient assaut de leurs autorités réciproques en matière de sépultures, et où la limite de circulation des corps était le pont sur la Clouère.

Les communes de Gençay et Saint-Maurice furent officiellement constituées lors de la Révolution, et chaque communauté mena ses activités religieuses autour de son église.



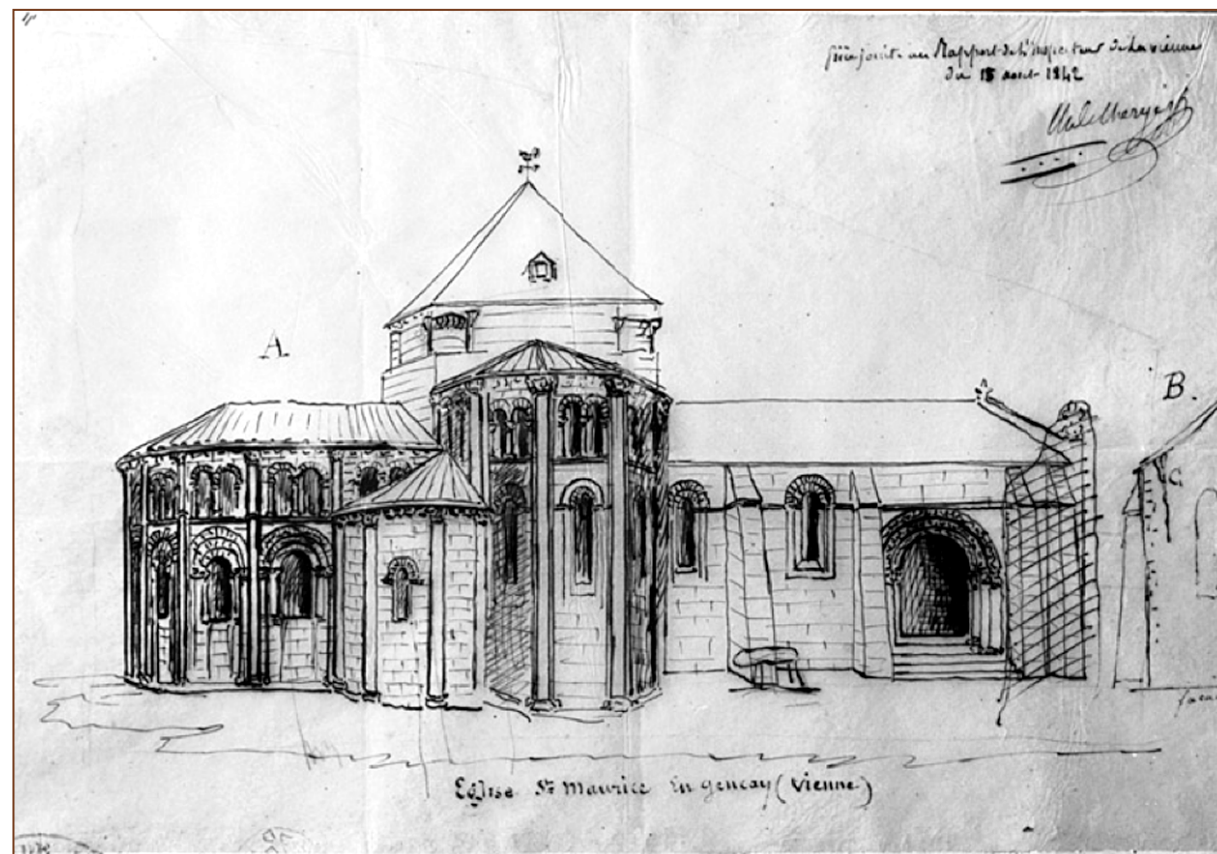
L'église de Saint-Maurice

La première mention connue de l'église de Saint-Maurice est relevée dans une charte du cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers, datée des années 987-990. Un siècle plus tard, vers 1096-1098, l'église est donnée aux moines de l'abbaye Saint-Cyprien qui établissent un prieuré à proximité ; les religieux de Saint-Cyprien reçoivent simultanément Notre-Dame de Gençay.

Les deux églises bénéficient de l'essor du château de Gençay confié vers 1025 à Aimery II de Rancon par le comte du Poitou Guillaume le Grand (995-1030). La famille de Rancon, seigneurs de Taillebourg, Gençay et autres lieux détient la châtellenie de Gençay –qui apparaît au XI^e siècle– jusqu'au XIII^e siècle. Le prieuré Saint-

À la fin du XVII^e siècle ou au début du XVIII^e siècle, il est décidé de surélever le sol de l'église car l'édifice, érigé sur un terrain en partie marécageux, est régulièrement inondé lors des crues de la Clouère. Vers 1720 sont réalisés d'importants travaux de couverture.

Au cours de cette même période, l'église est



Dessin de Charles de Chergé (1842)

Maurice semble être le principal centre religieux de Gençay ; l'église prieurale est le siège de la paroisse Saint-Maurice qui constitue, avec la petite paroisse Notre-Dame, le bourg de Gençay.

Au XIV^e siècle, l'église Saint-Maurice bénéficie de travaux d'embellissement et le cul-de-four de l'abside est orné de peintures murales. Ce décor est vraisemblablement antérieur au début de la guerre de Cent ans. Le long conflit affecte à diverses reprises Gençay et sa région dont l'état de désolation est signalé dans un compte de la commune de Poitiers de 1446-1447 (Favreau, 1980, p. 20).

Le prieuré-cure est toujours en fonction après la guerre. Cependant, à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle, le prieur ne réside plus à Saint-Maurice et la cure est confiée à un vicaire perpétuel (Favreau 1980, p. 23).

À l'époque moderne, des travaux de restauration et d'entretien de l'église sont entrepris à différentes périodes. Un effondrement de la voûte est signalé par un graffiti visible dans l'abside du transept sud : « 1595, le iour de ste Luce la voste est tombée ».

ornée de peintures murales. Des fragments d'un décor peint daté du XVI^e siècle sont conservés sur le mur gouttereau sud, sur un pilier sud de la nef et dans le bras sud du transept. Une litre funéraire aux armes de la famille des Brilhac de Nouzières, seigneurs de Gençay des années 1650 à 1753, est peinte à l'intérieur de la nef de l'église. Des traces d'une litre funéraire sont également décelables à l'extérieur de l'édifice, sur l'absidiole du transept nord.



En 1789, les deux paroisses du bourg de Gençay deviennent deux communes distinctes. La paroisse Saint-Maurice devient la commune de Saint-Maurice-la-Clouère ; le prieuré ferme, l'église demeurant paroissiale.

En 1856, l'architecte Joly-Leterme alerte le conseil municipal quant au mauvais état d'une partie de l'église. La commune ne donne pas suite par manque de ressources.

L'église, très dégradée, est classée au titre des monuments historiques en 1890. Les fondations des murs sont à reprendre. L'édifice subit toujours les crues de la proche Clouère. Les remblais déposés dans l'église au siècle précédent pour surélever le sol constituent en fait une réserve d'humidité qui aggrave la dégradation des murs. En 1898, le mur gouttereau et la voûte du collatéral nord sont étayés en attendant la restauration générale du bas-côté.

Le devis des travaux est établi en 1898 par l'architecte en chef des monuments historiques J. Formigé. Les travaux, dont le programme a été réduit, sont engagés en 1902. Le mur gouttereau nord est refait ainsi que les contreforts d'angle nord-ouest. Le sol du collatéral nord est abaissé à son niveau initial, le projet de rétablissement du niveau primitif du sol étant abandonné par manque d'argent. La baie de la façade occidentale est dotée de nouveaux vitraux en 1903.

En 1905, est approuvé le nouveau devis de Formigé pour la restauration de la façade ouest et du transept nord.

Des vitraux neufs sont posés dans trois baies du collatéral nord par le verrier d'art Durand. Le portail nord est restauré ; le sculpteur Delphin Pelletier reçoit 135 F pour la sculpture de deux chapiteaux romans avec chimère, et feuillages sur

les tailloirs. Les charpente et toitures du clocher, du transept de l'abside et des absidioles sont refaites.



Divers travaux sont par la suite exécutés sur le bâtiment au cours du XX^e siècle. En 1936/1938, des revers pavés sont réalisés autour de l'édifice afin d'assainir les murs ; l'ancienne sacristie, édifiée au sud-est, est détruite et la nouvelle sacristie est adossée au mur sud de la nef. La commune achète à cette occasion une bande de terrain de 10 mètres de large le long du mur sud. En 1946, les peintures murales du chœur sont dégagées.

La couverture de l'édifice fait l'objet de plusieurs campagnes de travaux : en 1957 (croisillon sud) ; en 1966/1968 (toits en tuile courbe du chœur, du croisillon nord et des absidioles nord-est et sud-est) ; 1982/1983 (réfection de la couverture en tuile plate et de la charpente du clocher) et en 1984/1985 (toit de la nef).

[Article rédigé par Véronique Dujardin et Christine Sarrazin (*Inventaire du Patrimoine Culturel de la Région Nouvelle-Aquitaine*)]

